

SPÉCIAUX BERLIN LONDRES
ADRESSE PARIS (2°) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITÉ-PARIS
TÉLÉPHONE : COUTENBERG 02-57
PUBLICITE ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURÈS

ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les Bureaux de Poste
1 AN 6 Mois 3 Mois 1 Mois
Seine et Seine-et-Oise 18 fr. 9 fr. 4 50 1 50
Départements et Colonies 21 » 10 50 5 25 1 75
Étranger Union postale 31 » 16 50 9 » 3 »

La Force d'une Idée

La caractéristique des élections que nous vivons en ce moment, c'est la vigoureuse poussée socialiste qui se manifeste dans les milieux ruraux.

Pendant longtemps nos adversaires nièrent les progrès de nos idées chez les paysans, et quand nous leur citions des exemples, des faits, démontrant que les travailleurs de la terre étaient loin d'être hostiles au socialisme libérateur, non seulement ils les contestaient, mais ils trouvaient même le moyen d'affirmer, avec un cynisme impudent, qu'il n'y avait et ne pouvait y avoir un seul petit propriétaire, un seul fermier, un seul métayer, voire un seul salarié agricole, susceptible de nous comprendre et de nous suivre.

Mais les consultations électorales sont venues à notre aide, et les résultats obtenus sont plus éloquents que le plus éloquent des discours.

Non seulement les paysans se sont pressés autour de nos militants pour entendre la parole socialiste ; non seulement ils les ont applaudis, acclamés et ovationnés ; non seulement ils sont devenus colporteurs d'affiches, distributeurs de bulletins, de journaux et de circulaires ; non seulement ceux qui possédaient des chevaux et des voitures les ont mis à la disposition de celui qui avait l'honneur de porter le drapeau du Parti dans la circonscription, mais les bulletins des ruraux au nom des candidats de la classe ouvrière et du monde du travail sont tombés drus comme grêle dans les urnes, emportant des sièges ici, en ébranlant d'autres plus loin, préparant de nouveaux succès pour dimanche prochain.

Et il ne pouvait en être autrement. Il n'en pouvait être autrement, parce que la concentration capitaliste fait tout aussi bien son œuvre de destruction et de dislocation des vieilles formes d'exploitation et de propriété dans les campagnes que dans les villes.

Le capital tout puissant agit avec autant de force au point de vue agricole qu'au point de vue commercial ou industriel. Grâce à lui, par lui et pour lui, l'industrialisation de la production agricole s'effectue de plus en plus, subordonnant chaque jour davantage le remueur de terre aux brasseurs d'affaires, aux intermédiaires, et aux agents qui jouent et spéculent avec les produits du sol comme on spéculait et on joue avec le papier en Bourse !

Aussi, les ruraux sentant et voyant qu'ils sont des ouvriers condamnés à être les victimes des détenteurs du capital — qui absorbent le plus clair du fruit de leur peine et de leur sueur — n'hésitent pas à venir à nous afin de hâter cette transformation sociale dont ils retireront tout le bénéfice.

En plus, dupés, trompés et lurrés par les différentes fractions politiques de la classe bourgeoise qui se sont tour à tour succédés au pouvoir, et sachant maintenant que le Parti socialiste est le Parti politique de la classe ouvrière en voie d'affranchissement, ils n'ont aucune hésitation et entrent dans nos rangs, fiers et heureux de prendre place au milieu de leurs frères de travail et de misère des grandes villes.

Et nos contempteurs auront beau faire et beau dire, le Parti socialiste, défenseur de toutes les libertés, protecteur de tous les faibles, pionnier de toutes les réformes, partisan de toutes les améliorations sociales, ralliera à lui l'ensemble des producteurs ruraux, et cela beaucoup plus vite qu'il ne le pense.

Ce n'est pas en l'an 3000 ! Ce n'est pas dans un siècle ! Ce n'est pas dans cinquante ans que le socialisme sera victorieux ! C'est dans quelques années ! C'est demain peut-être ! Oui, demain, qu'il présidera aux destinées de notre pays !

J'en trouve la preuve, péremptoire et indiscutable, dans le formidable courant qui soulève et entraîne vers nous les masses paysannes si longues et si difficiles à se mettre en mouvement.

Quand une idée arrive à provoquer de tels miracles, c'est une force avec laquelle il est impossible de lutter. L'avenir le prouvera.

COMPÈRE-MOREL.
NOTRE TRANSPARENT
Avis important
Nous prions instamment les camarades qui désireront connaître le résultat des élections de se rendre, demain soir, devant notre transparent, 142, rue Montmartre, MAIS DE NE PAS TÉLÉPHONER au journal, afin de nous permettre de recevoir toutes les communications de nos correspondants de province.

A nos correspondants aux secrétaires des Organisations de province
Nous prions instamment nos correspondants et les secrétaires de fédérations et de sections de nous adresser, par dépêche de préférence ou par téléphone, les résultats des élections partielles ou le Parti à des candidats, dès que le résultat complet leur sera connu. Nous les prions de rédiger de façon précise leur télégramme.

COMMENT ON DÉCOURAGE LES OUVRIERS RURAUX

Dans LES Fromageries ON travaille PLUS de 15 heures par jour

LA TACHE SANS REPOS



LE TRANSPORT DU LAIT

Une fromagerie normande ne se sépare pas — ne serait-ce qu'une heure par jour — du personnel qu'elle occupe ; elle le nourrit et le loge. D'abord, dans les petits villages, les ouvriers et les ouvrières disponibles sont rares, il faut recruter spécialement, parfois à distance, ceux que réclame la fabrication du fromage, et puis il est commode de tenir « sous la main » à toute heure du jour et de la nuit, les travailleurs dont on peut ainsi réclamer en tout temps les services.

Aussi la journée de travail, dans ces usines du lait, n'a-t-elle aucune limite déterminée, aucune réglementation ; elle s'achève quand le maître l'ordonne et elle recommence quand il lui plaît.

De 15 à 19 heures par jour
Les plus assujettis sont les laitiers, les cochers-collecteurs qui recueillent le lait dans les villages et les fermes. Dans la plupart des fromageries, ces hommes se lèvent à trois heures et demie du matin — trois heures souvent — pour soigner les chevaux avant le premier départ. Dans quelques maisons, il est des palefreniers qui soignent les attelages et permettent aux laitiers de prolonger leur repos. Mais ces maisons se comptent.

Quand les chevaux ont été étrillés, quand ils ont bu et quand ils ont eu leur picotin, ils sont attelés et les voitures partent. Elles rentrent entre onze heures et midi, selon la longueur de la tournée effectuée. Elles repartent pour recueillir le produit de la traite du soir et rentrent en principe entre huit et neuf heures. Mais il faut compter avec les accidents et accidents de route, inévitables en hiver.

Quand le verglas nous prend sur la route, nous sommes obligés de faire nous-mêmes les maréchaux-ferrants, en pleine nuit, loin de toute habitation, nous contentant des laitiers. Ferrer tout seul les pattes de devant d'un gros cheval, passer encore pour qui a l'habitude, mais ferrer les pattes de derrière, c'est un rude travail et qui prend du temps.

Quelle que soit l'heure à laquelle revient l'ouvrier, il reprend sa tâche à l'aube. Nous vivons, dans les Calvados, des hommes libres à minute — les chevaux étant soignés par les charretiers eux-mêmes — qui fomentaient sur leur siège à quatre heures et demie le matin suivant. Un autre, victime d'un accident de route, revient à deux heures ; à quatre heures, il lui fallait conduire à l'abreuvoir son attelage — un attelage frais ; les chevaux ne sont pas surmenés !

Ces hommes reçoivent 40 à 50 francs par mois ; leur salaire est augmenté des deux tiers par les pourboires que leur donnent les cultivateurs. Ils ne jouissent pas du repos hebdomadaire, ni d'aucun autre repos. Se représente-t-on la vie d'ouvriers campagnards, astreints à des journées de 15 à 19 heures, sans interruption ? Appréhendez-vous les dangers qu'elle présente, l'épuisement du corps, l'ankylose de l'esprit, l'excitation à l'alcoolisme ?

Les jeunes filles au travail
Dans les salles où s'effectue l' emprésurage, la mise en moule et le salage, travaillaient des jeunes filles de 14 à 20 ans. Les journées les plus courtes, dans les bonnes maisons, vont de six heures le matin à sept heures du soir. Les autres, les plus communes, vont de cinq heures du matin à neuf heures du soir. Et cela sans repos hebdomadaire ; on travaille le dimanche comme les autres jours ; le lait n'attend pas et nul n'oserait l'organiser un roulement entre les travailleuses. Elles portent tout le jour des vêtements mouillés, car l'eau recouvre les dalles, et les instruments qui servent à la fabrication, les tables, les clichés, les stores sont constamment lavés.

Ces jeunes filles se lèvent la nuit pour « soigner » les fromages que menace un changement de température. Quand il faut visiter cinq à six mille pièces — c'est la production quotidienne d'une usine ordinaire — la tâche ne demande pas moins de trois heures. Ce travail nocturne n'est pas compté dans la journée du lendemain qui s'accomplit intégralement. Le salaire des « fromagères » varie de 25 à 40 francs par mois, selon leur âge et leurs capacités. La maîtresse fromagère gagne de 150 à 180 francs par mois. Mais il en est une par laiterie.

Les relations franco-allemandes ont été correctes depuis 1911, mais des campagnes de presse déplorablement faites des deux côtés. Et il faut noter que, la presse allemande étant beaucoup plus contrôlée que la presse française, une campagne, comme celle menée actuellement contre la légion étrangère, ne pourrait pas se poursuivre si le gouvernement allemand la désapprouvait. — (Havas.)

Les Français EN Alsace-Lorraine

Les journaux qui, hier, avaient annoncé à grand fracas que tous les Français résidant en Alsace-Lorraine allaient être expulsés, dans les trois mois, n'ont pu maintenir leur sensationnelle information. Le Matin, hier, se soufflait plus mot de l'affaire. Le Temps se borne à déclarer qu'un certain nombre d'expulsions ont été décidées. Il est cependant obligé de reconnaître que le gouvernement d'Alsace-Lorraine nie l'existence du fait.

Comment nous l'avons dit, il est possible que des mesures individuelles aient été décidées ou envisagées. Les autorités allemandes, au vu au moment des incidents de Saverne, sont capables de commettre les vexations les plus arbitraires. Mais il n'en reste pas moins que les deux feuilles nationalistes, dans un but de politique intérieure, ont essayé, dès le début, et sans posséder d'informations sérieuses, d'affecter l'opinion.

Il fallait dénoncer la manœuvre. Commentaires d'un journal anglais
Londres, 8 mai. — Le Daily Chronicle estime que la situation pourra devenir sérieuse si les autorités allemandes réalisent leur intention d'expulser d'Alsace-Lorraine tous les Français qui n'optent pas pour la nationalité allemande.

Un tel acte, dit-il, serait une infraction au traité de Francfort, qui assure aux Français le traitement de la nation la plus favorisée.

La Muse de la Chanson sera couronnée ce soir



Mlle Jacqueline MIRACLE

C'est ce soir que Mlle Jacqueline Miracle — la « Muse de la chanson » — sera couronnée au Palais des Fêtes de Paris, 199, rue Saint-Martin.

Lorsqu'elle n'est pas muse, dans le civil, pour ainsi dire, Mlle Miracle est ouvrière modeste. Elle sera assistée à son couronnement de quatre demoiselles d'honneur du même état : Mlles Lisette, Musette, Mimi Pinson et Jenny l'Ouvrière.

Sardaigne abandonnée et... trahie

Les ferroviari italiens ont ajourné leur grève générale, autant dire qu'ils y ont renoncé. Et cependant, c'était bien le moment de marcher à fond, car les employés des P. T. T. allaient suivre et les employés des manufactures des tabacs étaient déjà en grève ; d'autres corporations auraient été assurément entraînés, et, à la dernière heure, sans prétexte plausible, sans motif sérieux, les ferroviari ont lâché tout, sans rien obtenir.

Et pourtant, leurs demandes étaient des plus justes, des plus légitimes. Le gouvernement même le reconnaissait, et, chose incompréhensible, il était prêt à leur rendre en partie justice. Voici une note très significative montrant comment l'Etat paye ceux qui dépendent de lui.

Table with 3 columns: Profession, Salary 1, Salary 2. Rows include Huissiers, Ecrivains, Manuels, etc.

Le m'arrête ici, il serait trop long de citer toute la liste de ces malheureux employés de l'Etat, le pire des patrons. Mais c'est assez pour voir qu'il y a des manuels qui débutent à 2 fr. 50 par jour, et à qui, pour arriver à 3 fr. 45 c'est-à-dire à une augmentation de 0 fr. 95, il faut 30 ans de travail.

Ces malheureux, pour ces salaires de famine travaillent 12, 14, 16 et même 18 heures par jour. Ils demandaient une petite augmentation de salaire et une diminution d'heures de travail. C'était tout ce qu'il y avait de plus juste et de plus humain.

Les 150.000 ferroviari ont brusquement abandonné la menace de la grève générale, la renvoyant à novembre. Pourquoi ?

Tout le monde l'ignore. Lorsque le mois de novembre arrivera, et qu'ils voudront reprendre l'agitation, le gouvernement, qui aura dompté les autres grèves, se montrera impitoyable pour les ferroviari, qui seront seuls, en mettant à la porte les plus influents d'entre eux et en les remplaçant par des jeunes qu'il aura eu le temps d'enrôler.

Et la pauvre Sardaigne, qui avait mis toute son espérance dans cette grève, qu'elle appuyait de toutes ses forces, se trouve abandonnée et... trahie.

Cette malheureuse île, si prospère jadis qu'on l'appelait le second grenier de Rome, est réduite, sous le gouvernement affameur du roi de Sardaigne, à un dénuement effroyable, à une misère affreuse, qui va jusqu'à la famine. Les habitants tombent d'inanition, comme des moûches, et la situation s'aggrave encore d'une sécheresse persistante.

Et le roi de Sardaigne, de Chypre, de Jérusalem, de Libye et, hélas ! d'Italie, qui empêche 16 millions par an, sans rien faire, ne daigne même pas jeter un regard sur cette île qui meurt.

Ces 16 millions de liste civile, que de lâches courtisans octroient à un roi pingre et fainéant, suffiraient à donner une bouchée de pain à tout ce peuple affamé par lui et ses férocités séides.

Il est gaspillé presque deux milliards pour civiliser la Libye et la Cyrénaïque, et féconder les sables du désert ; ils ne trouveront pas un sou pour aider la pauvre Sardaigne affamée par eux.

De serait le moment de se soulever et de tout chambarder ; mais je ne crois pas, moi, à la révolution des « ventres vides ».

Quand un peuple se laisse épuiser par la faim et vaincre par la misère, il n'a plus l'énergie voulue pour combattre et se mettre en révolte armée contre ses affameurs.

DÉCAPITÉE Une Femme assassinée dans un pavillon de Bondy

ON DÉCOUVRE LE CADAVRE DANS LA CAVE

Une femme de ménage qui demeure rue Yvonne, à Bondy, avait été chargée de la garde d'une maison située rue de la Gare par les héritiers de Mme veuve Duvoir, propriétaire de ladite maison, récemment décédée.

Hier, à midi, le mari de la femme de ménage, M. Briffaut, qui tous les jours rentre chez lui pour déjeuner, fut surpris de ne pas rencontrer sa femme. Il s'inquiéta et se rendit rue de la Gare où il sonna à plusieurs reprises. Personne ne répondit. Il prévint alors des voisins qui enfoncèrent la porte d'entrée. On explora vainement toutes les pièces du pavillon, mais dans un coin de la cave on trouva le corps de la malheureuse femme décapitée. La tête gisait à côté du cadavre.

La victime était âgée de 45 ans et jouissait à Bondy, où elle habitait depuis plusieurs années, de l'estime de tous.

M. Mouton, directeur de la police judiciaire, le parquet de la Seine et le commissaire de Pantin se sont rendus sur les lieux du crime. Il résulte des premières constatations que l'assassin a dû pénétrer dans la propriété de Mme Duvoir par la rue Yvonne qui n'est séparée que par une clôture en planches d'un chantier de démolitions.

On n'a jusqu'à présent aucun indice sur l'assassin. La maisonnette n'est pas isolée, d'autres l'entourent, du monde passe, mais aucune des personnes qui auraient pu voir quelque chose n'a pu fournir la moindre indication.

Dans la demeure même, pas de trace, rien, sinon une pèlerine découverte dans la cuisine et qui n'appartenait pas à la malheureuse femme de ménage.

Le service anthropométrique a relevé cependant, dit-on, des empreintes intéressantes.

Nombre de nos abonnés à ce jour : 13.057

LA LUTTE ÉLECTORALE avant le Second Tour de Scrutin

Une Lettre et une Dépêche D'ANATOLE FRANCE

Aux Électeurs du 12°
Le citoyen Anatole France adresse aux électeurs du douzième arrondissement la lettre suivante en faveur de notre vaillant ami Colly :

En voici le texte :
Électeurs républicains,
Il faut voter pour Jean Colly, pour le ferme Jean Colly.

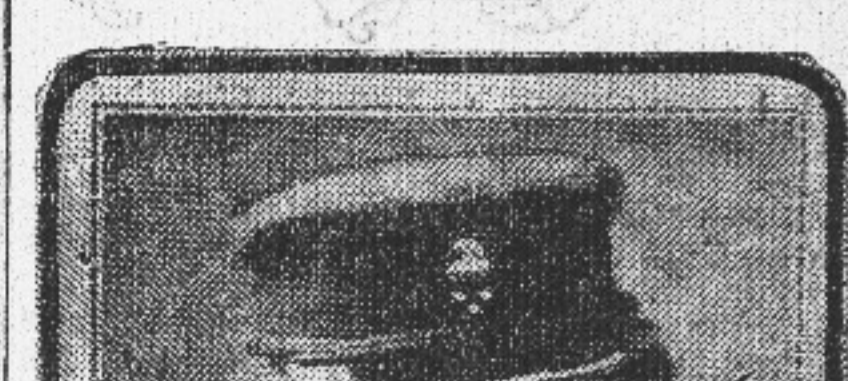
Son éloquence simple et vigoureuse, son sens aigu des intérêts populaires ont été pendant la législature dernière une des forces de la République.

Le Parlement a besoin d'hommes comme Jean Colly, qui savent et osent dire, à certaines heures, des vérités nécessaires.

Électeurs républicains,
Vous ferez votre devoir, vous élirez Jean Colly. Il est digne entre tous de vos suffrages.

ANATOLE FRANCE,
Membre du Parti socialiste.

Une Femme commandante de paquebot



Mme De BAUDITZ

On annonce de Copenhague qu'une femme danoise, Mme de Bauditz, vient d'être nommée « commandante » d'un paquebot transatlantique.

Mme de Bauditz est femme d'un médecin de la marine danoise, et, en cette qualité, accompagnant son mari dans ses traversées, son goût devint si vif aux choses de la mer qu'elle se fit inscrire à l'école navale de commerce de Copenhague, y fit des études complètes de navigation et y conquit son brevet.

L'an dernier, au cours d'une traversée de la Baltique, le commandant du navire étant tombé malade, Mme de Bauditz le remplaça, — et sa nomination comme commandante indique assez que l'expérience fut jugée concluante.

C'est là un tout petit fait sans doute, mais qui marque, en ouvrant une nouvelle carrière aux femmes, un heureux progrès de civilisation.

2° Circonscription de Sceaux

Notre ami Albert Thomas a remporté, le 26 avril, une belle victoire. Ayant recueilli sur son nom 9.575 suffrages, il distançait de plus de 4.500 voix son concurrent le plus favorisé, le radical Chéron.

Ce résultat était dû à l'admirable propagande faite par notre ami.

Dans de nombreuses réunions, suivies par un public attentif, où toutes les catégories de travailleurs étaient représentées, Albert Thomas a développé avec méthode et clarté la doctrine du socialisme et son programme d'action immédiate.

Toutes les questions les plus complexes et les plus délicates — qu'il s'agisse des problèmes financiers, militaires, diplomatiques — furent traitées avec une hauteur de vues qui força l'admiration des adversaires les plus déterminés.

Bien des préventions furent ainsi dissipées et Albert Thomas recueillit dès le 26 avril le fruit de son effort.

Son élection, au second tour, ne fait doute pour personne mais la certitude de la défaite ne découragea pourtant pas le candidat de la réaction.

Nous disions plus haut que le candidat le plus favorisé était M. Chéron, radical (5.005 voix). Derrière venaient MM. Aufray (3.164 voix) et Gallas (1.746 voix), tous deux réacteurs plus ou moins avoués.

A un moment on put croire qu'une combinaison inqualifiable allait être tentée, et la Fédération radicale de la Seine approuva le maintien de la candidature Chéron en faveur duquel M. Aufray s'était déjà retiré.

Mais le Comité exécutif intervint et décida que M. Chéron devait se désister en faveur du candidat socialiste, qui devint le porte-drapeau de la République.

M. Aufray revint alors sur sa décision et fit à nouveau acte de candidat.

DANS LE XI°



— Ça y est, ils m'ont reconnu. — N'ayez pas peur, j'ai mon revolver !

Pour que comptent les Bulletins de Vote

Nous signalons à nos amis que lors du premier tour de scrutin, un grand nombre de bulletins ont été annulés en raison des inscriptions qu'ils portaient.

3° Circonscription de Sceaux

Seul, dans cette circonscription, le socialisme a gagné des voix.